

Publié dans *Septentrion* 2016/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

«*La vérité est assez monotone*» : le dessinateur Rinus Van de Velde

Depuis ses premières expositions en 2004, Rinus Van de Velde (° 1983) est devenu un artiste connu et influent, en Belgique comme à l'étranger. Il doit surtout sa notoriété à ses monumentaux dessins au fusain, dans lesquels il se réserve souvent un rôle personnel. Le S.M.A.K. (musée municipal d'Art actuel) de Gand propose en ce moment une exposition en solo de Van de Velde¹.

Tout a commencé de manière modeste, à plusieurs égards. Au début, Rinus Van de Velde réalisait des dessins de dimensions discrètes: le format variait du timbre à l'affiche. Il y évoquait l'atmosphère des années 1950 et puisait son inspiration plus particulièrement dans d'anciens magazines du *National Geographic*, une source dont il ne faisait pas mystère. Puis il accompagnait presque chaque dessin d'un commentaire ironique, à la manière du dessinateur britannique Glen Baxter. D'emblée il était clair que Rinus Van de Velde était un excellent dessinateur et qu'il

maniait un sens de l'humour subtil. Ensuite, il s'est mis à travailler à partir de biographies de personnes bien réelles mais partiellement fantasmées. Dans la zone d'ombre entre l'histoire et l'imagination, il file de longues histoires dans lesquelles il représente un alter ego (parfois fictif), comme l'artiste moderniste américain William Crowder ou le poète russe Vladimir Maïakovski. Simultanément, les dimensions de ses dessins s'agrandissent. En 2010, il réalise dans la plate-forme d'art anversois *Kunsthal Extra City* un dessin au fusain de dix-huit mètres de long sur trois mètres de haut, appliqué directement sur le mur.

Interrogé à ce sujet, l'artiste explique: «Dessiner semble le plus important, mais en fait la préparation et les travaux de recherche préalables le sont bien davantage. Il me faut des images appropriées et parfois la crainte m'envahit de ne plus les trouver».

Mais il a tôt fait d'y trouver réponse: il se met lui-même à prendre des photos. Van de Velde commence par échafauder le décor (une espèce de plateau de tournage) où il met en scène des tableaux avec des amis. Il fait photographier les scènes et à partir de celles-ci il dessine avec son matériau favori (le fusain sur toile) dans des formats de plus en plus grands.

Résultat: des dessins dans lesquels il distribue des rôles à lui-même comme à ses amis et au galeriste anversois Tim Van Laere. Autour de ces personnages, il imagine alors une histoire fictive. De là aussi les correspondances avec

69



Rinus Van de Velde

Call it some sort of fate, ... fusain sur toile, 300 x 600, 2015-2016

© Tim Van Laere Gallery, Anvers.

les romans-photos d'antan, mais aussi avec les films américains des années 1950 et 1960.

Chaque personnage porte un autre nom et joue un autre rôle que dans la vraie vie. Rinus ne cesse d'explorer la limite fragile entre la réalité factuelle et la fiction.

Depuis peu, l'artiste a franchi une nouvelle étape. Il travaille en collaboration avec un caméraman, de sorte que son approche est devenue encore plus cinématographique. Pour son exposition *Where Clouds Become Sculptures and a Dog Talks Philosophy*, présentée à l'automne 2015 à la *Tim Van Laere Gallery* à Anvers, il a construit dix décors, ce qui lui permet de placer son histoire dessinée dans plusieurs mises en scène différentes. L'exposition est ainsi devenue une œuvre totale: une épopée cinématographique dans la tradition road-movie sur lui-même et son amie.

L'artiste y ajoute quelques accessoires de son atelier. Le sous-titrage de ses premiers dessins est entre-temps devenu un texte ironique, d'une intelligence ludique et qui a trouvé sa propre place au mur.

Les dessins monumentaux (parfois deux mètres sur trois) sont très populaires. L'inauguration de l'exposition à Anvers a même provoqué un afflux massif et avant même l'ouverture le compteur sur Facebook affichait 1 300 «j'aime».

Depuis, l'œuvre de Rinus Van de Velde est aussi exposée dans des galeries à Amsterdam,

Berlin et Los Angeles, et il y a eu diverses expositions au *Centro de Arte Contemporáneo* à Málaga (2013) et à la *Kunsthalle São Paulo* au Brésil (2015-2016). Son œuvre a fait l'objet d'acquisitions de la part de grands musées en Flandre et de la banque Belfius. Des collectionneurs américains et espagnols se montrent également intéressés. Mais pas de prise de tête pour Van de Velde. Il continue d'évoluer, fait reculer les frontières de son art et en explore les possibilités.

Quelles seraient les raisons de son succès fulgurant? Certes, Van de Velde est un dessinateur magistral. Ses œuvres contrastées, s'appuyant sur un noir profond et un blanc éclatant, sont dessinées de manière sensitive et sensuelle. Puis, il y a aussi la monumentalité de ses œuvres. Dans son exposition en solo au S.M.A.K. à Gand, l'artiste expose neuf nouveaux dessins dans un format encore plus imposant: trois mètres sur six. Ainsi, il crée un monde manifestement présent, dépassant la grandeur nature, invitant le visiteur à entrer dans son univers comme le ferait un écran de cinéma avec une projection en noir et blanc.

Rinus Van de Velde est aussi un conteur qui raconte à travers ses dessins des histoires mystérieuses dans un monde à part, plein de suspense et d'aventure, un film personnel à partir d'une poignée de «cadres» animés par les alter ego de Jack Nicholson, Dennis



Rinus Van de Velde

*Hey Mike, ... fusain sur toile,
170 x 230, 2016*

© Tim Van Laere Gallery, Anvers.

Hopper et James Dean. «Je dessine la vie que je ne mène pas et que je ne mènerai jamais. Je dessine le mensonge», explique l'artiste. «Il ne sert à rien de dessiner la vérité, car elle est assez monotone. C'est pourquoi j'invente ma propre biographie, ainsi l'art et la vie se confondent».

Eric Rinckhout
(Tr. N. Callens)

1 Jusqu'au 5 juin 2016 (voir www.smak.be).